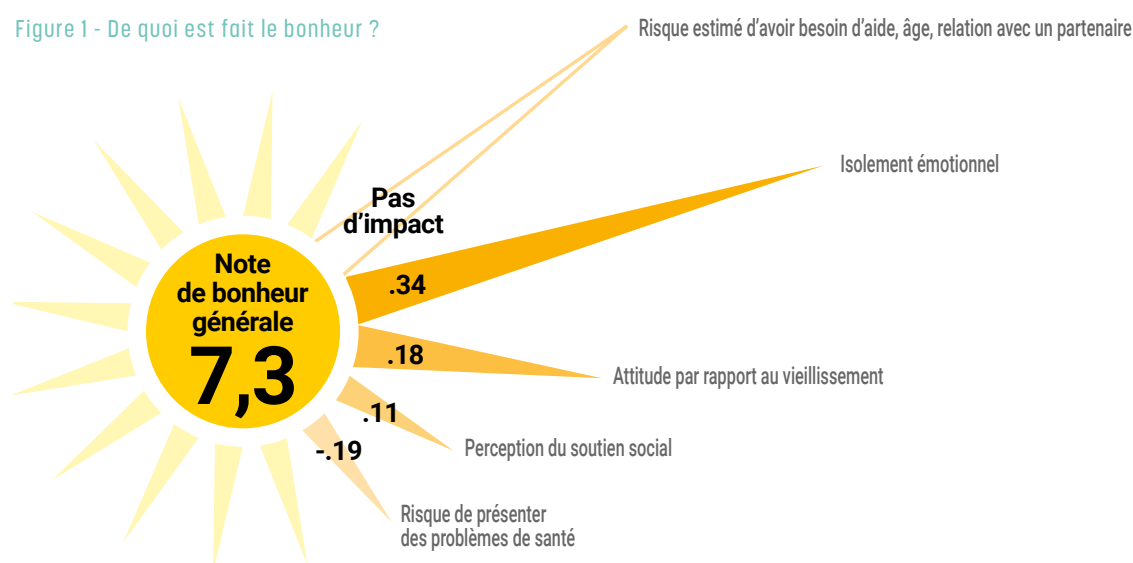


LES CHOIX DE VIE DES PLUS DE 60 ANS

Quel regard les plus de 60 ans qui ne sont pas en situation de dépendance en Belgique portent-ils sur le vieillissement ? Sont-ils heureux ? Comment se préparent-ils à l'avenir ? Comment veulent-ils vivre s'ils deviennent dépendants ? Quelle vision ont-ils des maisons de repos ? Des soins à recevoir et à donner ?

Et quel est le lien entre isolement social, santé, solitude et attentes pour l'avenir ? À l'initiative de la Fondation Roi Baudouin, ces questions ont été posées à un vaste échantillon de personnes de plus de 60 ans, dont des nouveaux Belges et des non-Belges. Des baromètres similaires avaient déjà été réalisés en 2017 et 2020.

Figure 1 - De quoi est fait le bonheur ?



EN UN COUP D'OEIL

- De manière générale, les plus de 60 ans se sentent heureux, avec un score global de 7,3/10. Les variations s'expliquent entre autres par l'isolement émotionnel, l'attitude face au vieillissement, le soutien social et les risques d'avoir des problèmes de santé. Les trois quarts des seniors interrogés sont satisfaits de ce qu'ils ont accompli et disposent de la résilience nécessaire.
- 30 % des plus de 60 ans ont du mal à joindre les deux bouts. Ce chiffre est légèrement plus élevé parmi les 60-64 ans, les personnes peu qualifiées et les isolé.e.s. Les personnes ayant des (risques de) problèmes de santé et moins de soutien social, et celles qui se sentent seules éprouvent davantage de difficultés financières.
- La majorité (70%) ne se prépare pas activement à l'avenir. Toutefois, les plus de 60 ans sont plus nombreux à se préparer à plus tard quand ils connaissent des personnes dépendantes. Un peu moins de quatre personnes sur dix connaissent une personne dépendante dans leur entourage proche.
- Une majorité bénéficie d'un soutien assez important dans son réseau personnel. Pourtant, trois personnes de plus de 60 ans sur dix auraient du mal à trouver de l'aide en cas de maladie et une sur cinq a le sentiment de n'avoir personne avec qui partager ses soucis ou ses craintes. Près de la moitié se sent parfois seuls.
- L'enquête a été réalisée fin 2022, en pleine crise énergétique, auprès de 2.400 personnes non dépendantes âgées de 60 à 85 ans, principalement en ligne (1.762 personnes), mais aussi par téléphone et lors d'interviews en rue, surtout avec des nouveaux Belges et des non-Belges (339). Les données des enquêtes en ligne et par téléphone ont été pondérées pour être représentatives en termes de sexe, d'âge, de situation familiale, de niveau de formation et de région. L'origine des personnes interviewées a également été pondérée (91% de non-Belges, contre 91% de Belges depuis au moins deux générations dans les enquêtes en ligne et par téléphone).

FAITS ET ANALYSE

REGARD SUR L'AVENIR : SOUVENT POSITIF, MAIS PEU DE PRÉPARATION

La vision du vieillissement est partagée : (très) positive pour environ 60% et (très) négative pour 41%. Ce dernier pourcentage est en augmentation. Il est encore nettement plus élevé parmi les non-Belges et les personnes présentant un risque élevé de problèmes de santé. Le regard est plus souvent positif lorsqu'il y a un sentiment de soutien social, y compris parmi les plus de 75 ans. Les plus de 60 ans se préparent-ils à plus tard ? 18% ont

entrepris des actions. Environ 70% y ont simplement 'pensé' ou même pas du tout. On s'en préoccupe (plus concrètement) quand on connaît une personne dépendante, quand on a un risque plus élevé de problèmes de santé, quand on bénéficie d'un large soutien social et à mesure que l'âge augmente (70% à partir de 80 ans). Et moins on est qualifié, moins on s'y prépare. Environ 40% des personnes interrogées espèrent vivre longtemps

(plus de 90 ans) et y sont préparées (financièrement), bien que seule une personne sur cinq ait un plan financier pour l'avenir (généralement axé sur les frais médicaux). Ce nombre augmente avec l'âge (33% parmi les plus de 80 ans) et le niveau de formation. Les inquiétudes financières concernent surtout l'inflation (55%) et la capacité à payer les frais médicaux (45%). Une personne sur trois s'inquiète de sa situation financière actuelle.

Figure 2 - Comment voyez-vous personnellement le vieillissement ?

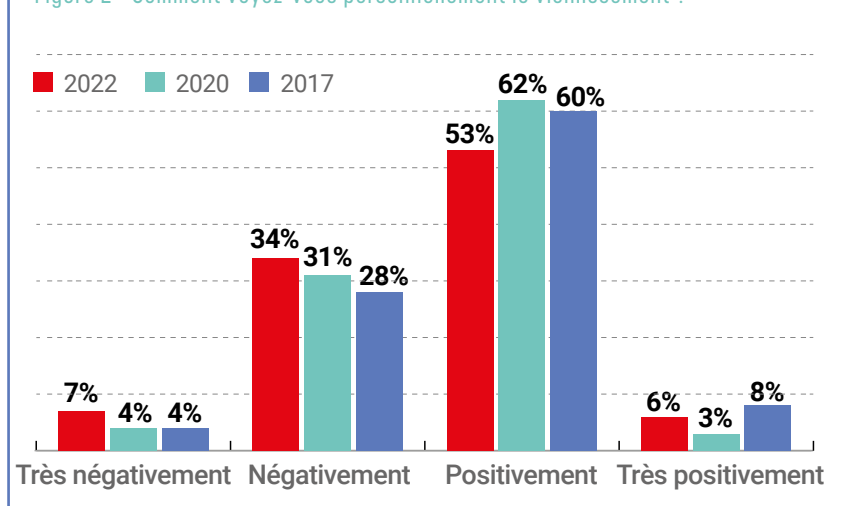
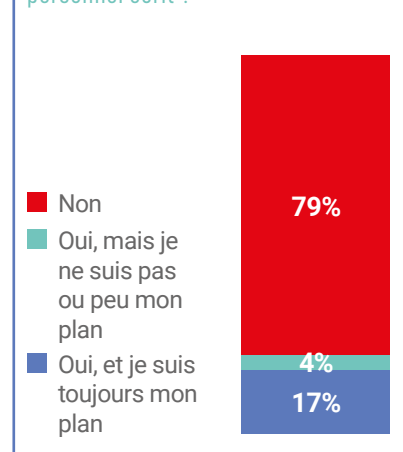


Figure 3 - Avez-vous déjà préparé ou fait préparer un plan financier personnel écrit ?



SOINS : DAVANTAGE DE SOUTIEN SOCIAL = MOINS D'ANGOISSE DE L'AVENIR

Les plus de 60 ans sont assez angoissés à l'idée de perdre leur autonomie, surtout à un âge avancé (score : 6,3/10). Cette angoisse diminue en cas de risque plus faible d'avoir des problèmes de santé et pour ceux qui bénéficient d'un

meilleur soutien social. Elle est plus forte chez les femmes et moindre chez les personnes de plus de 75 ans non dépendantes. Dans le cas où des problèmes de santé rendraient une aide nécessaire, 43% des personnes socialement isolées

craignent ne pouvoir compter sur personne et 84%, sur deux personnes au maximum. Ceux qui disposent d'un large réseau social disent avoir au moins trois 'aidants' (81%).

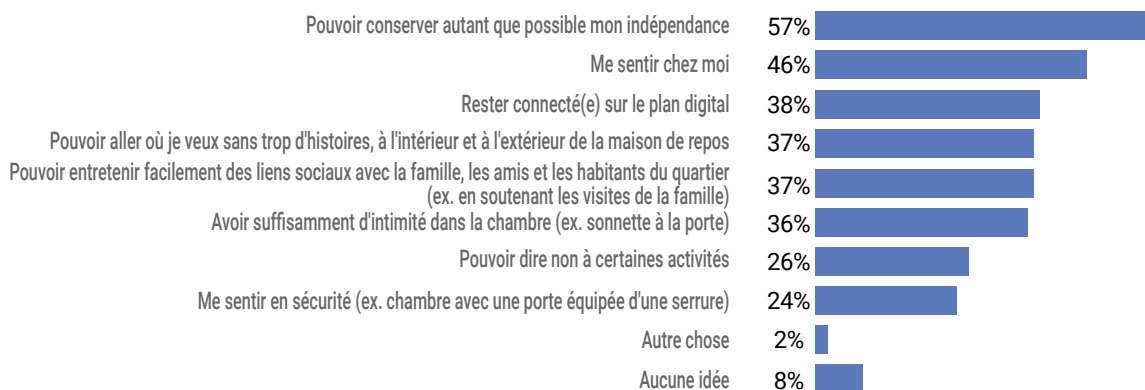
MAISONS DE REPOS : UNE IMAGE CONTRASTÉE. SOUHAIT N°1 : GARDER UNE IMPRESSION DE 'CHEZ SOI'

Six personnes de plus de 60 ans sur dix – mais beaucoup moins de nouveaux Belges et de non-Belges – connaissent un résident dans une maison de repos et de soins (MRS), et 70% s'y rendent souvent ou occasionnellement. Une petite moitié ne connaît pas les possibilités qui existent dans les MRS, en ce qui concerne notamment les contacts avec d'autres personnes, la liberté, l'autonomie... Près de quatre personnes de plus de 60 ans sur dix sont

(très) négatives au sujet des maisons de repos (et de soins). Sont plus positifs (ou moins négatifs) : les plus de 80 ans, ceux qui connaissent un résident dans une MRS et ceux qui s'y rendent quotidiennement. En revanche, les personnes qui bénéficient de peu de soutien social et se sentent souvent seules ont une image plus négative. Tout comme les non-Belges. 71% espèrent ne jamais vivre en maison de repos (et de soins). Environ un tiers des person-

nes disposent de ressources financières suffisantes pour aller dans une maison de leur choix, ont réfléchi à ce qu'elles jugent important et ont mis de l'argent de côté pour un séjour en MRS. Pour ceux qui s'imaginent y résider, une autonomie maximale et le sentiment d'être chez soi sont les critères les plus importants. Mais il y a beaucoup d'autres souhaits (individuels). Pour les non-Belges, outre le sentiment d'être chez soi, il s'agit de l'intimité et du sentiment de sécurité.

Figure 4 - Maisons de repos - Attentes



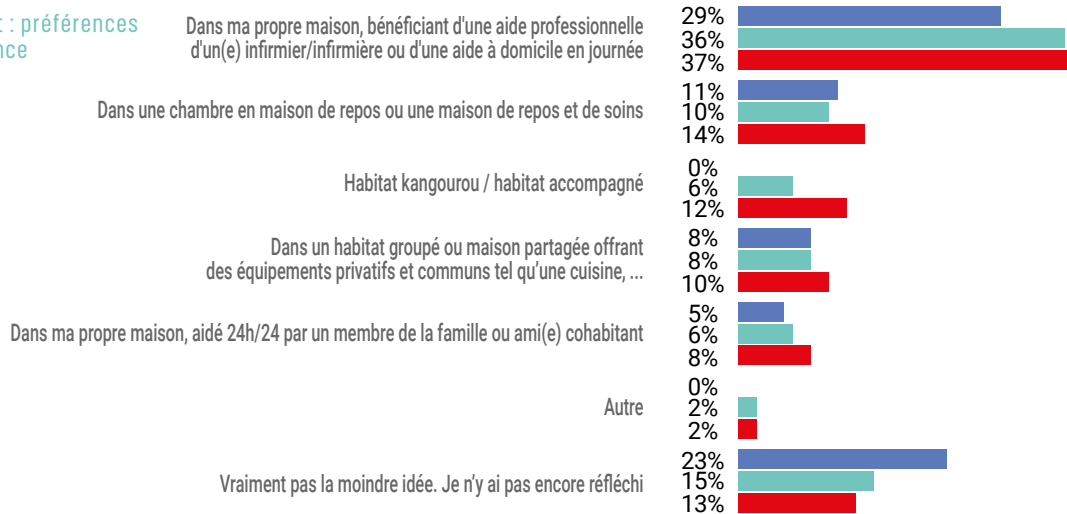
LOGEMENT : VOLONTÉ DE RESTER CHEZ SOI, AVEC DES AIDES

Les retraités continuent en grande majorité à vivre au même endroit, parfois après un aménagement ou une rénovation (17%). 'Rester où je suis' est aussi l'option préférée des personnes qui n'ont pas encore pris leur pension (55% ; 12% avec un aménagement). Plus elles vieillissent, plus les personnes vivent mal l'obligation de déménager : jusqu'à 82% pour les octogénaires. Trois quarts au moins

des personnes interrogées estiment que leur domicile est adapté à un usage ultérieur. Ce pourcentage augmente avec l'âge (jusqu'à 85%). Parmi la minorité qui trouve son logement inadapté, les 60-64 ans souhaitent déménager ou faire des transformations (75%). Ce pourcentage n'est plus que de 29% parmi les plus de 80 ans. Un peu plus de la moitié des sondés déclarent que leur logement ne peut

pas faire face aux chocs de la crise énergétique. La grande majorité des personnes en situation de dépendance veulent rester chez elles, avec des aides : aidants proches, professionnels, outils technologiques et numériques... Les locataires et ceux qui présentent des risques élevés de problèmes de santé sont un peu plus enclins à aller vivre en maison de repos (20/23%).

Figure 5 - Logement : préférences en cas de dépendance



TISSU SOCIAL : VIVE LE QUARTIER !

Environ un tiers des sondés – et davantage de personnes très qualifiées (49%) – sont actifs dans une association ou participent à des activités de quartier. En 2022, ce chiffre est en baisse pour la plupart des tranches d'âge. Dans 71% des cas, il n'existe pas de réseaux d'entraide spontanée entre habitants du quartier, ou on ne les connaît pas. 5% des plus de 60 ans sont activement impliqués dans un réseau de quartier. Beaucoup seraient prêts à aider ou à cogérer un tel réseau (68% au total) s'il y en avait

un. La plupart des plus de 60 ans aiment vivre dans leur quartier et peuvent faire appel à des voisins, en cas de maladie, pour se détendre ou pour partager leurs soucis. La grande majorité estime que c'est un environnement adapté pour y vieillir (83%). Mais en même temps, près de la moitié ne peut compter que sur une ou deux personnes en cas de problème de santé et 10%, sur personne. Les 'aidants' sont souvent les enfants ou le partenaire. Le quartier est jugé comme étant relativement bien

adapté aux seniors : contacts avec les jeunes générations (73%), respect des personnes âgées (82%), possibilités de rencontre (57%), informations publiques lisibles (87%), accessibilité du logement (90%), des transports publics (64%) et des services sociaux et de santé (70% ou plus)... Mais les chiffres indiquent aussi que tout le monde ne trouve pas son quartier suffisamment adapté. L'accessibilité pour les fauteuils roulants ou les déambulateurs laisse assez souvent à désirer (51%).

SOINS : DES AIDANTS PROCHES MIEUX CONNUS

Les aidants proches sont un concept de mieux en mieux connu : 76% savent de quoi il s'agit, avec plus ou moins de détails, contre 55% en 2017. Ce sont surtout les personnes très isolées qui savent moins ce que c'est (34%). Parmi les personnes qui connaissent une personne dépen-

dante, 16% sont reconnus comme aidants proches et 58% donnent parfois un coup de main. Si un de leurs proches devenait dépendant, la majorité des sondés veulent être impliqués dans sa prise en charge. 31% disent qu'ils ne deviendront (probablement) pas aidants proches. La

moitié considère que 's'occuper de ses propres parents' est un devoir moral et 62% estiment que la prise en charge de personnes dépendantes est l'affaire de professionnels. Un tiers s'inquiète de savoir s'il y aura suffisamment de professionnels s'ils deviennent dépendants.

NON-BELGES : DES CHIFFRES PARFOIS DIFFÉRENTS

Il y a quelques résultats frappants parmi les répondants non-Belges. Ceux-ci craignent davantage d'être dépendants (89%), mais ont davantage confiance qu'ils trouveront suffisamment d'aide en cas de problèmes de santé (83%

contre 47% pour les Belges) et qu'ils pourront continuer à vivre chez eux; tous trouvent (très) pénible de devoir déménager. Selon une grande majorité d'entre eux (90%), les enfants ont l'obligation morale de s'occuper de leurs

parents vieillissants, ce qui est beaucoup moins la tâche de professionnels. En même temps, ils sont 23% à préférer une maison de repos (et de soins) s'il n'y a pas d'autre forme de logement possible (14% pour les Belges).

QUELQUES CONCLUSIONS

1. Favoriser la constitution de réseaux sociaux chez les personnes de plus de 60 ans a des effets indirects positifs sur plusieurs plans. Le volontariat et/ou la participation active au monde associatif, entre autres, peuvent jouer un rôle important.

2. Combattre la solitude des plus de 60 ans en vaut vraiment la peine. En effet, il est frappant de constater la corrélation étroite entre des thèmes abordés. Deux exemples : les personnes qui se

sentent seules et socialement isolées sont moins heureuses et ont une image plus négative de l'avenir (ex.: en cas de problème de santé) ainsi que des maisons de repos. Elles ont souvent aussi plus de difficultés financières. En revanche, les personnes qui ne se sentent pas seules et qui sont socialement intégrées préparent un peu plus l'avenir.

3. Il ressort des différents baromètres qu'une meilleure connaissance de certains sujets a

des effets positifs, même s'il faut rester prudent. Songeons à l'image des maisons de repos, à la connaissance du concept d'aidant proche, à l'essor de formes alternatives de logement, à l'existence de quartiers ou de réseaux de voisinage solidaires... Il reste toutefois du pain sur la planche pour mieux faire connaître les possibilités de se préparer à l'avenir.

EN SAVOIR PLUS

Le rapport complet 'Les choix de vie des plus de 60 ans' est disponible sur <https://kbs-frb.be/fr/node/37784>

Une publication sur les lieux de vie et de soins : <https://kbs-frb.be/fr/tout-le-monde-le-droit-de-choisir-les-personnes-agees-aussi-les-lieux-de-vie-et-de-soins-de-demain>

À propos du modèle Tubbe dans les maisons de repos (et de soins) : <https://kbs-frb.be/fr/35-maisons-de-repos-et-de-soins-se-lancent-dans-l'aventure-tubbe-0>

www.tubbe.be

Vous pouvez télécharger gratuitement ces publications sur www.kbs-frb.be



Fondation
Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

FONDATION ROI BAUDOUIN

La Fondation Roi Baudouin a pour mission de contribuer à une société meilleure. La Fondation est, en Belgique, en Europe et à l'international, un acteur de changement et d'innovation au service de l'intérêt général et de la cohésion sociale. Elle cherche à maximiser son impact en renforçant les capacités des organisations et des personnes. Elle encourage une philanthropie efficace des particuliers et des entreprises.

La Fondation Roi Baudouin est une fondation d'utilité publique. Elle a été créée en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du roi Baudouin.

Merci à la Loterie Nationale et à ses joueurs, ainsi qu'à tous les donateurs, pour leur précieux soutien.

Abonnez-vous à notre e-news : www.kbs-frb.be

Suivez-nous sur

